



HAL
open science

L'ancienne abbaye de Saint-Gilles-du-Gard

Andreas Hartmann-Virnich, Loïc Buffat, Laurent Schneider, Alexandrine Legrand-Garnotel, Aurélie Masbernat-Buffat, Heike Hansen, Christian Markiewicz

► **To cite this version:**

Andreas Hartmann-Virnich, Loïc Buffat, Laurent Schneider, Alexandrine Legrand-Garnotel, Aurélie Masbernat-Buffat, et al.. L'ancienne abbaye de Saint-Gilles-du-Gard : les vestiges architecturaux du sous-sol d'après les investigations archéologiques. Bulletin Monumental, 2013, 171 (4), p. 377-390. halshs-01108729

HAL Id: halshs-01108729

<https://shs.hal.science/halshs-01108729>

Submitted on 16 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ANCIENNE ABBAYE DE SAINT-GILLES-DU-GARD.

LES VESTIGES ARCHITECTURAUX DU SOUS-SOL D'APRÈS LES INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Andreas HARTMANN-VIRNICH *, Loïc BUFFAT **, Laurent SCHNEIDER ***, Alexandrine LEGRAND-GARNOTEL ****
et Aurélie MASBERNAT-BUFFAT ***** avec la collaboration de Heike HANSEN ***** et Christian MARKIEWICZ *****

Cette contribution résume l'apport des fouilles archéologiques conduites dans le cadre du projet AEGIDIANA pour la connaissance des structures bâties et de leur chronologie, en rappelant à ce titre les recherches antérieures. Conformément à la thématique du présent bilan, la synthèse privilégie l'architecture, une publication exhaustive des acquis de la fouille en tant que telle étant prévue à l'issue des campagnes ultérieures.

La connaissance du sous-sol archéologique du site de l'ancienne abbaye de Saint-Gilles-du-Gard reste à ce jour très fragmentaire. En 1842, on procède au déblaiement de la crypte, des abords de la façade en vue de la reconstruction de l'escalier d'accès à partir des vestiges, et de l'ancien chœur suite à la démolition des maisons parasites ¹. D'après les fouilles réalisées en 2004 sous l'escalier du parvis ², les anciens dégagements au pied de la façade ³ s'étaient arrêtés sur un sol attribuable à la fin du chantier roman, entraînant la perte intégrale des dépôts au-dessus de ce niveau ⁴. Un sondage dans la quatrième travée du collatéral sud de l'église a mis en évidence l'existence d'un creusement général pratiqué au XIX^e siècle sur une profondeur de 1,10 m jusqu'au-delà de l'emprise de la fouille ⁵, peut-être lié aux dégagements que les sources écrites et iconographiques ne permettent pas d'évaluer dans leur globalité ⁶. Dans l'aire de l'ancien chevet, alors enfouie jusqu'au niveau du terrain environnant, les déblaiements décidés dès 1840 ⁷ furent arrêtés peu au-dessous des derniers

sols d'utilisation ⁸, mettant à nu la semelle de fondation du mur-bahut du rond-point. Si l'aire claustrale, privatisée depuis la vente des biens nationaux le 17 août 1791 ⁹, échappa aux travaux de terrassement entrepris par la municipalité, les fouilles archéologiques attestent l'existence de creusements et de perturbations stratigraphiques localisés, en conformité avec l'usage agricole de l'espace. D'août à septembre 1864, la travée de la confession fut excavée sur ordre de la commission des Monuments historiques et sous la responsabilité de l'architecte Henry Révoil ¹⁰. À une profondeur de plus de 2,60 m l'on rencontra « une surface plane, interrompue sur plusieurs points et figurant une sorte de mosaïque avec de légères saillies », détruite et fouillée à une plus grande profondeur encore pour dégager le sarcophage du saint ¹¹. Si la destruction des vestiges du mur transversal d'une ancienne confession, documentés uniquement par une maquette de liège aujourd'hui perdue ¹², fut particulièrement désastreuse pour la connaissance du passé monumental de l'abbatiale, les descriptions sommaires de cette structure, percée d'un oculus grillagé dans l'axe et doté d'une porte d'accès à l'intérieur de la confession, attestent pour le moins la préexistence d'un espace culturel aménagé. La découverte de tombes sous tuiles à proximité du sarcophage pose alors la question des origines possibles du culte dans une zone funéraire de la fin de l'antiquité ou du début du haut Moyen Âge ¹³ dont d'autres éléments furent repérés tant au pied de la façade ¹⁴ qu'à l'intérieur du chevet de l'abbatiale romane ¹⁵.

Les fouilles effectuées entre 1970 et 1982 au sud de l'aire claustrale, dans le transept et dans le collatéral nord du chevet de l'abbatiale par l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Gilles sous la direction de Roselyne Jeolas, alors professeur à l'école municipale, furent malheureusement conduites sans encadrement scientifique spécifique ni étude stratigraphique. La documentation trop succincte ne donne qu'une image fragmentaire des structures alors mises au jour, de leur position, de leur chronologie relative, de leur orientation, de leur datation, et de leur interprétation, qui tend de manière systématique vers une confirmation des sources écrites ¹⁶. Si nous ne pouvons résumer l'ensemble des travaux réalisés alors, certaines observations concernant les élévations enfouies et les fondations posent des questions significatives sur la genèse du monument et sur leur interprétation dans le contexte des nouvelles recherches. Il en va ainsi pour la face interne du mur gouttereau nord et du socle de ses piliers, dégagée dans le sous-sol remblayé de la sixième travée du collatéral nord de l'église supérieure à hauteur de la crypte : semblable à l'extrémité du même mur visible dans les deux travées occidentales, il avait apparemment été doublé dans un second temps pour servir de butée à la voûte en berceau sur coffrage d'une salle basse, sommairement bâtie en moellons dans la partie nord de la travée en remblayant l'espace entre le mur sud de cette salle et le mur du vaisseau central de la crypte ¹⁷. Deux arcs transversaux en plate-bande tendus entre les piliers

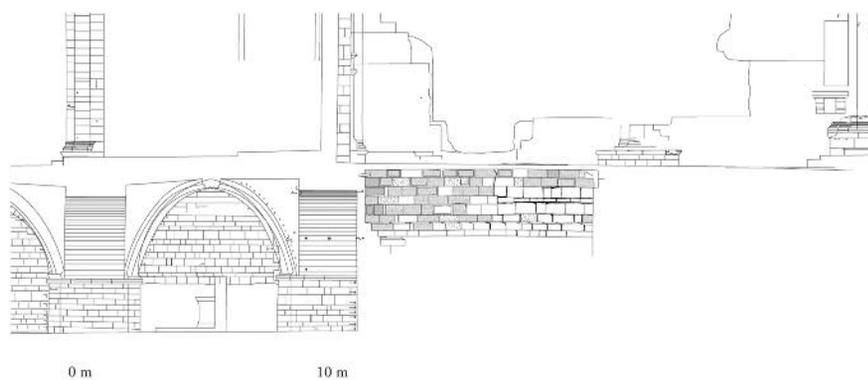


Fig. 1 - Saint-Gilles-du-Gard, ancienne abbatale, coupe longitudinale avec élévation partielle du soubassement du mur gouttereau nord, vectorisé d'après le relevé réalisé en 1980 par l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Gilles (relevé H. Hansen, D.A.O. L. Maggiori).

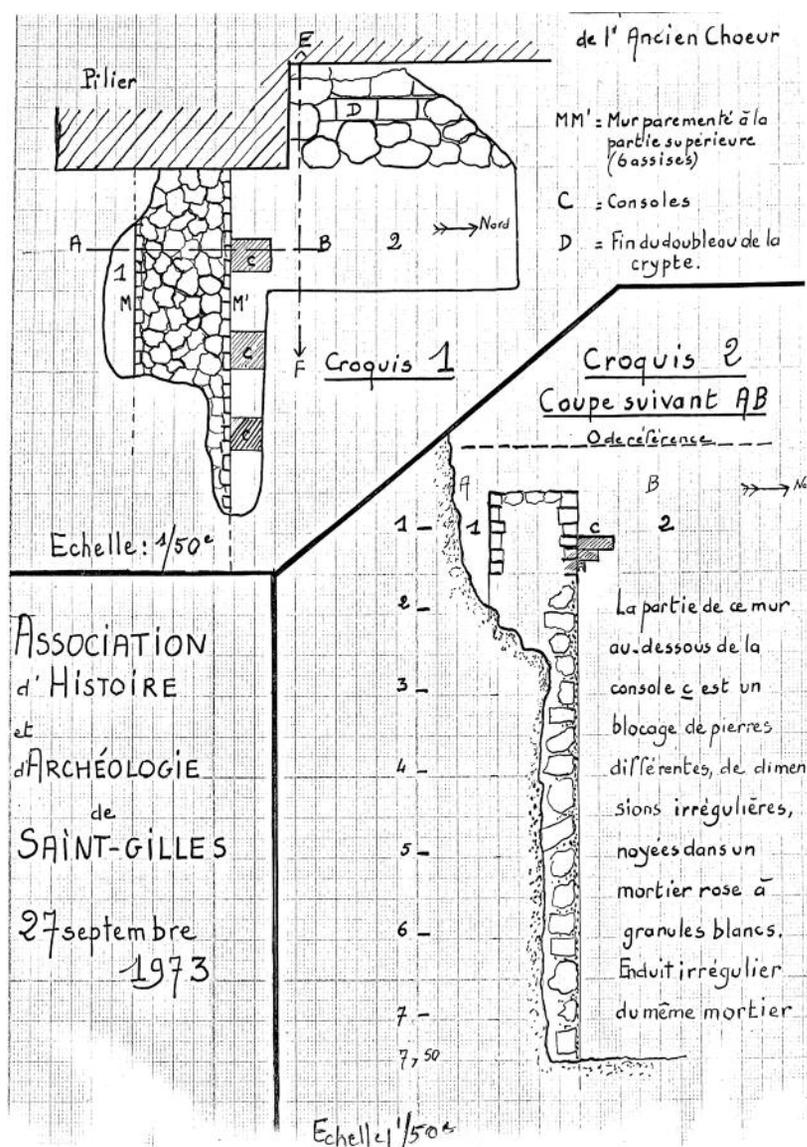


Fig. 2 - Saint-Gilles-du-Gard, ancienne abbatale, coupe et plan schématiques du mur est-ouest dégagé sous la croisée du transept, R. Jeolas, septembre 1973 (Archives de l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Gilles).

de part et d'autre de la travée¹⁸ pourraient avoir soutenu un sol suspendu antérieur. Plus à l'est, le parement très soigné du mur nord du bras du transept rencontré à hauteur de la crypte¹⁹ (fig. 1) pose la question d'un éventuel projet initial pour une extension de l'église inférieure vers l'est, et celle de la limite orientale de la crypte prévue alors, marquée par un appareil plus sommaire à hauteur de l'entrée du déambulatoire²⁰.

En 1973, un large sondage au centre du transept dégaga le pilier sud-ouest de la croisée, « soigneusement parementé de pierres quadrangulaires » jusqu'à une profondeur de $-7,70$ m sans en rencontrer les fondations²¹, repérées plus tard « à $8,47$ m au-dessous du niveau actuel du sol de l'Ancien Chœur, soit presque trois mètres au-dessous du sol actuel de la crypte »²². Outre la face orientale du mur terminal du vaisseau central de la crypte, « de facture très grossière », un mur est-ouest fut « découvert à partir de la profondeur $-0,60$ ». « Raccordé au pilier par des moellons analogues à ceux du pilier, partiellement encastrés et soigneusement liaisonnés », ce mur « constitué par un blocage de pierres noyées dans un mortier rose » était surhaussé sur une hauteur de $0,90$ m par six assises de pierre de taille à double parement, au-dessus d'une rangée de consoles saillantes vers le centre (fig. 2 et 3)²³.

Des fouilles effectuées en 1977 dans le bras nord du transept jusqu'à l'entrée septentrionale du déambulatoire mirent au jour 17 sépultures et 4 « ossuaires », scellés sous une couche partiellement intacte²⁴ de brasier de calcaire induré, d'une épaisseur de $0,10$ à $0,25$ m, attribuée alors au chantier de construction de l'abbatale. La quasi-totalité des inhumations, disposées par rangées dans le transept mais plus isolées dans le collatéral du chevet (fig. 4), était à coffrage de pierres calcaires, couvert de quatre à six dalles (fig. 5). Si la typologie de ces tombes répond à celle des sépultures du cimetière claustral, leurs pierres étaient « généralement... rejointoyées par des mortiers, souvent blancs, mais aussi jaunes ou roses », un traitement qui semble être intervenu tardivement dans



Cl. Archives de l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Gilles, sans date.

Fig. 3 - Saint-Gilles-du-Gard, ancienne abbatale, corbeau du mur est-ouest dégagé sous la croisée du transept en 1973.

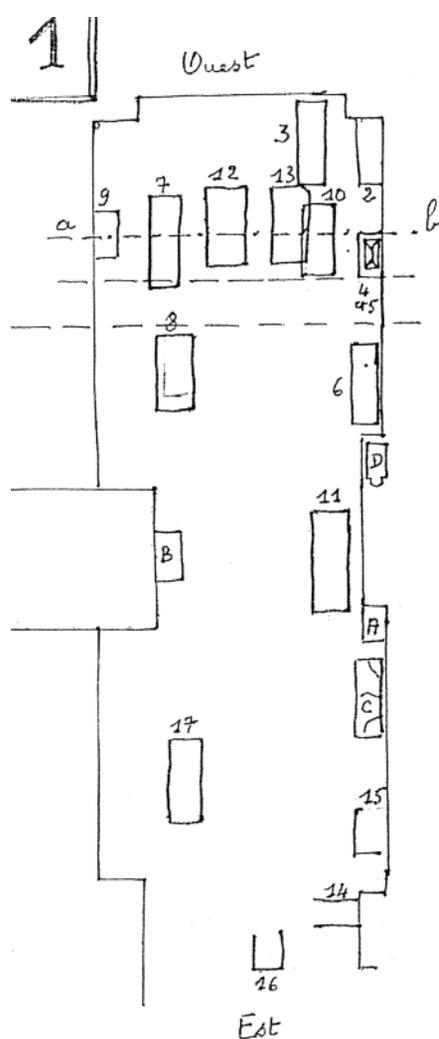
la chronologie des tombes claustrales. Des réductions de corps étaient déposées dans les ossuaires établis contre les murs et piliers (fig. 6) ²⁵. Malheureusement, la description occasionnelle du mobilier céramique et métallique ne fait pas apparaître une distinction claire de niveaux stratigraphiques et limite d'autant la lecture chronologique des découvertes.

La base d'un moule à cloche, dégagée en 1977 au centre du collatéral nord du chevet à hauteur de l'accès à l'escalier en vis à une profondeur de 1,10 m sous le sol actuel ²⁶, constitue l'une des découvertes les plus remarquables (fig. 7). Située « à peu de chose près, au niveau du dallage avant 1622 », le moule n'était pas en place, à défaut de sole. Il appartenait à une cloche d'un diamètre intérieur d'au moins 0,66 m et d'une hauteur estimée à 0,95-1,10 m. En l'absence d'observations stratigraphiques et d'une datation archéométrique, la date de la fonte et son attribution éventuelle à une cloche commandée en 1619 restent incertaines ²⁷.

En 2004, un dégagement partiel des fondations de l'abbatale, réalisé dans le cadre des études préalables à la consolidation et restauration, permet d'étudier les

causes des affaissements et des fissurations du soubassement de la façade occidentale et de la quatrième travée du collatéral sud de l'église inférieure. À l'aplomb de la large lézarde centrale, des maçonneries plus anciennes, incorporées dans les fondations de l'avant-corps de la façade et écrasées sous l'effet de la pression, confirmèrent l'impact de la présence de constructions antérieures sur la stabilité de l'abbatale. Un massif d'angle rentrant, coupé à une hauteur de 0,90 m sous l'arase du rebord de fondation de la façade romane ²⁸, reposait sur une fondation succincte, formée

d'une seule assise engravée dans un remblai stérile ²⁹. Un prolongement de cette construction vers l'ouest est suggéré par un massif de maçonnerie dans le mur d'appui de la voûte qui porte l'escalier d'accès à l'église recréé en 1843 (fig. 8). Puisque la partie méridionale de ce mur, identifié avec le mur de la galerie occidentale du cloître roman par les recherches récentes ³⁰, s'appuie contre la maçonnerie plus ancienne, il est probable que l'édifice auquel celle-ci était liée appartenait à un ensemble de bâtiments situé à la limite septentrionale du cloître roman.



PLAN SCHÉMATIQUE

Ensemble des découvertes des sépultures en dalles ou monolithes et des ossuaires.

Les sépultures sont numérotées dans l'ordre de leur découverte.

A, B, C, D désignent des ossuaires

SONDAGE N°26 - Saint-Gilles. A.H.A.S.
Octobre 1977

Fig. 4 - Saint-Gilles-du-Gard, ancienne abbatale, plan schématique des sépultures dégagées dans le bras nord du transept et dans le collatéral nord du chevet (sondage 26). R. Jeolas, 26 octobre 1977 (Archives de l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Gilles).

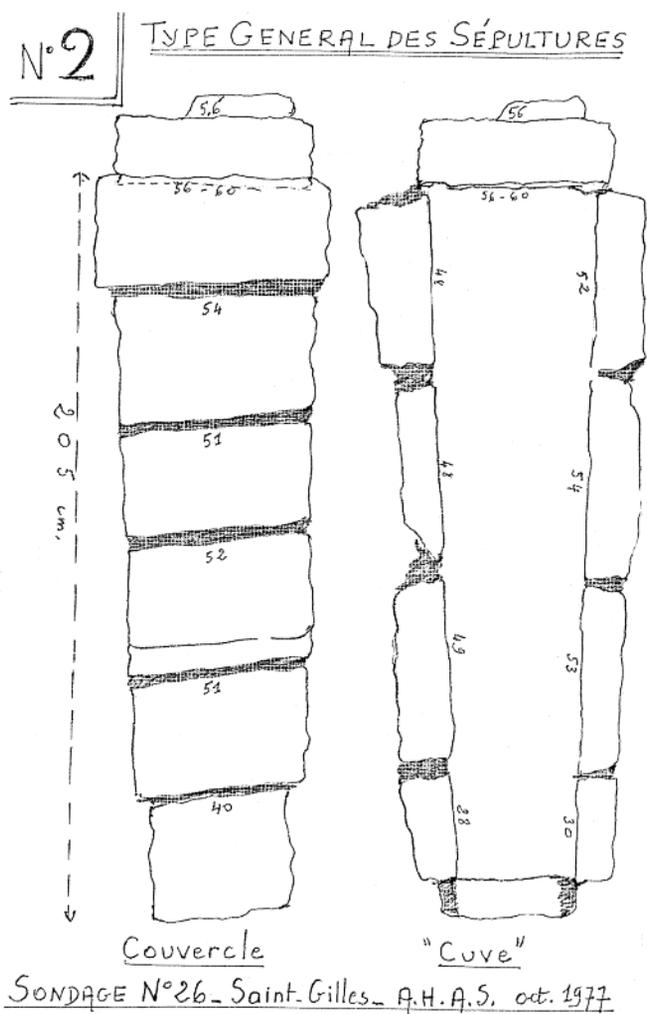
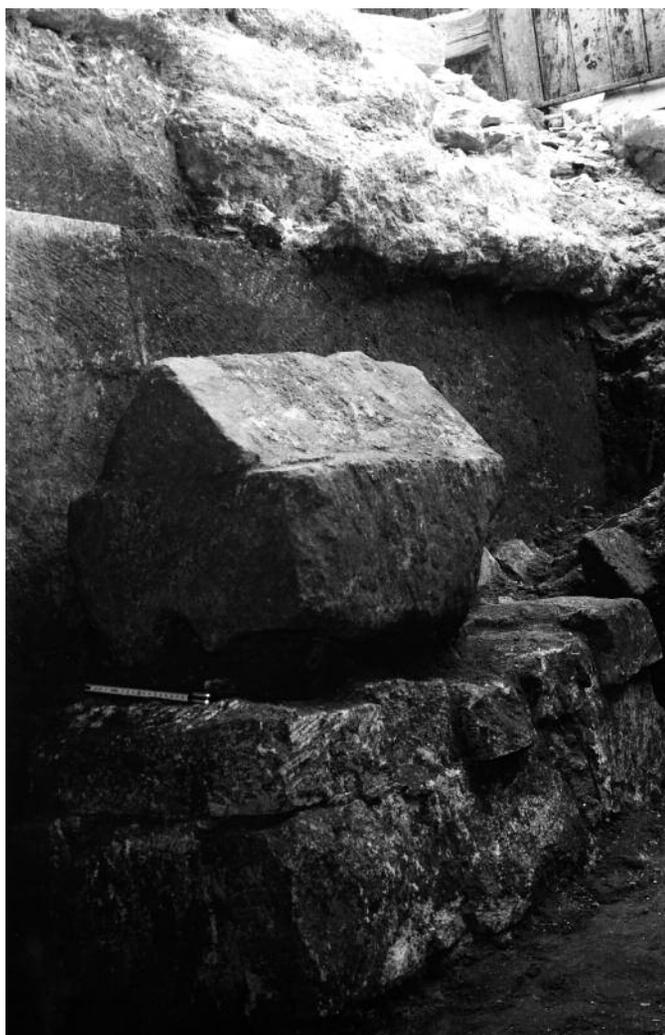


Fig. 5 - Saint-Gilles-du-Gard, ancienne abbatale, schéma-type des sépultures à coffrage de pierre dégagées dans le bras nord du transept et dans le collatéral nord du chevet (sondage 26). R. Jeolas, 26 octobre 1977 (Archives de l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Gilles).

La fondation de l'avant-corps de la façade avait été construite en tranchée étroite en épierant au plus près le parement renversé d'un ancien mur effondré peu auparavant³¹, lié à une maçonnerie compacte arasée que les relevés ultérieurs permirent de situer dans l'alignement du mur-bahut occidental du cloître³². Outre plusieurs blocs à entrelacs remployés dans la fondation de la façade (fig. 9a), deux plaques de chancel³³ décorées d'arcades outrepassées en méplat, rejetées dans un remblai de nivellement à la fin du chantier roman (fig. 9b)³⁴, confirment l'existence d'un voire de plusieurs édifices religieux monumentaux, existence effectivement attestée par les sources

historiques³⁵. La présence d'une tombe en bâtière, coupée par les fondations de la façade romane³⁶, rappelle la découverte de sépultures similaires lors des travaux de déblaiement effectués en 1864 dans un périmètre non précisé autour du tombeau du saint³⁷ et suggère l'existence d'un cimetière de la fin de l'Antiquité tardive ou du début du haut Moyen Âge.

Le second sondage dans la quatrième travée du collatéral sud, implanté dans un secteur affecté par un profond déblaiement du XIX^e siècle, ne permit pas de déterminer la cause des lézardes qui se prolongent dans les assises de la fondation (fig. 10)³⁸. L'hypothèse d'une appartenance des



Cl. Archives de l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Gilles, sans date.
Fig. 6 - Saint-Gilles-du-Gard, ancienne abbatale, fouilles du bras nord du transept et du collatéral nord du chevet (sondage 26), ossuaire n° 4 posé contre les fondations du mur nord du transept.

fondations du mur gouttereau de l'église aux restes d'un édifice antérieur, en raison de leur relative faiblesse par rapport aux maçonneries puissantes sous le socle de la façade³⁹, reste à vérifier lors des futures investigations dans le sous-sol de l'ancienne salle capitulaire contiguë, dont le prolongement probable à l'emplacement du bas-côté sud de la crypte situerait les fondations dégagées à l'intérieur de ce bâtiment claustral préexistant. La présence de céramiques des V^e-VII^e siècles dans le remblai entamé par ces fondations⁴⁰ est à rapprocher du remblai contemporain identifié plus au sud sous le préau du cloître au cours des fouilles de 2010.

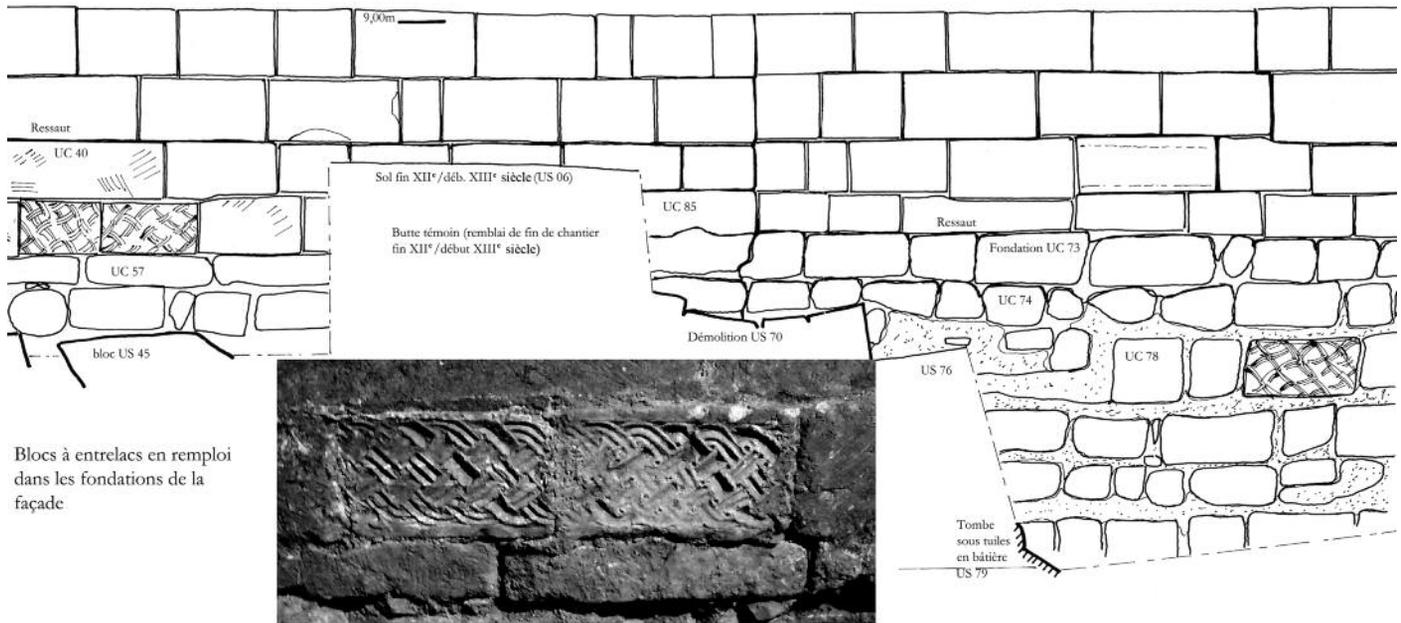


Fig. 9a - Saint-Gilles-du-Gard, ancienne abbatale, soubassement de la façade, relevé des fondations, dégagées en 2004 (C. Markiewicz) avec les blocs à décors d'entrelacs en remploi (A. Hartmann-Virnich d'après Markiewicz 2004, annexe 3, pl. 2 et cl. A. Hartmann-Virnich).



Cl. A. Hartmann-Virnich.

Fig. 9b - Saint-Gilles-du-Gard, ancienne abbatale, plaques de chancel in situ après dégagement partiel du remblai de fin de chantier de l'abbatale romane (sondage C. Markiewicz, 2004, US 43 et 45).

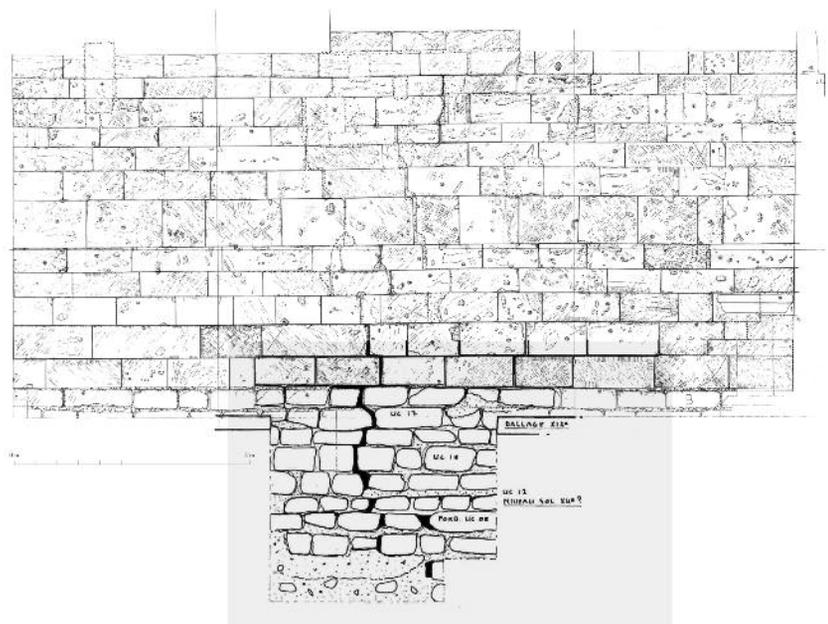


Fig. 10 - Saint-Gilles-du-Gard, crypte, mur gouttereau sud, parement intérieur, quatrième travée. Relevé pierre-à-pierre (H. Hansen) intégrant le relevé des fondations dégagées en 2004 (C. Markiewicz d'après Markiewicz 2004, p. 57, fig. 53).

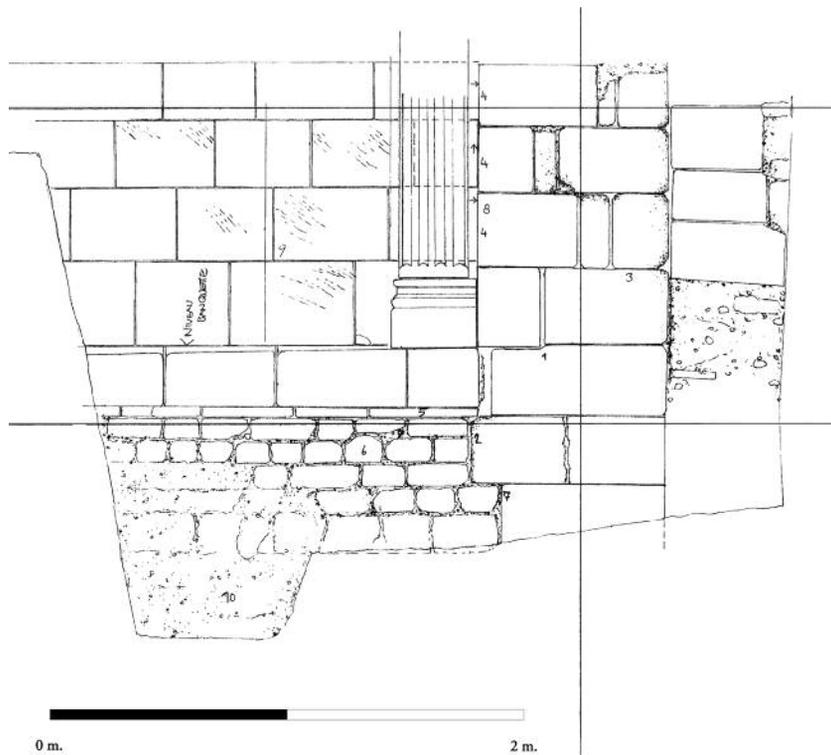


Fig. 11 - Saint-Gilles-du-Gard, bâtiment claustral sud, façade nord, relevé pierre-à-pierre de la travée dégagée lors du sondage 1 (sondages C. Markiewicz, 2009) [H. Hansen, 2009].

La disparition du cloître roman (phase B)

En 2010, la fouille de la partie centrale de l'espace claustral, ouverte sur une superficie d'environ 10 x 10 m en prévision des paliers de sécurité indispensables à la conduite d'une fouille en profondeur (4 à 5 m) [fig. 12 et 13], fut conduite en deux campagnes ⁴⁵ financées respectivement grâce au programme ANR-DFG et à une subvention exceptionnelle du Service régional de l'archéologie Languedoc-Roussillon ⁴⁶. Les recherches archéologiques permirent de compléter et de suivre les traces du bâti du cloître roman disparu, mises au jour par les sondages préparatoires. L'emplacement des murs-bahut des galeries sud et nord, dont les maçonneries avaient été complètement démontées dans la seconde moitié du XVIII^e siècle d'après le mobilier céramique et numéraire, était attesté par de larges tranchées d'épierrement (fig. 13 et 14) ⁴⁷ et de rares vestiges

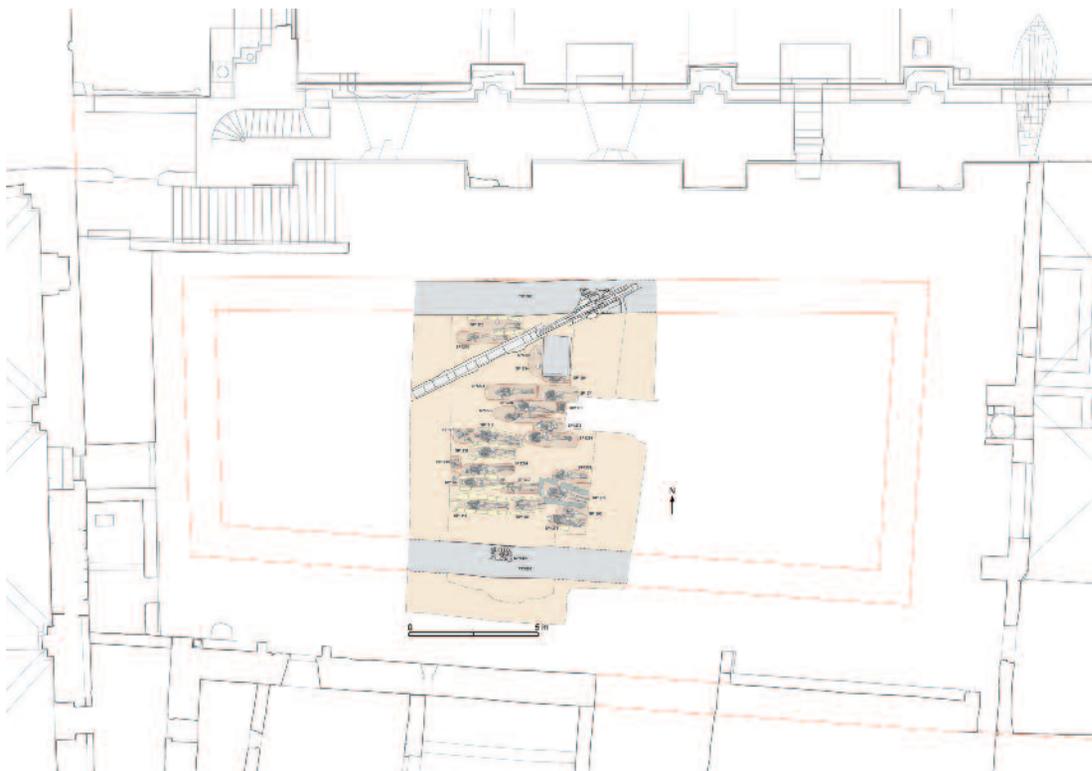
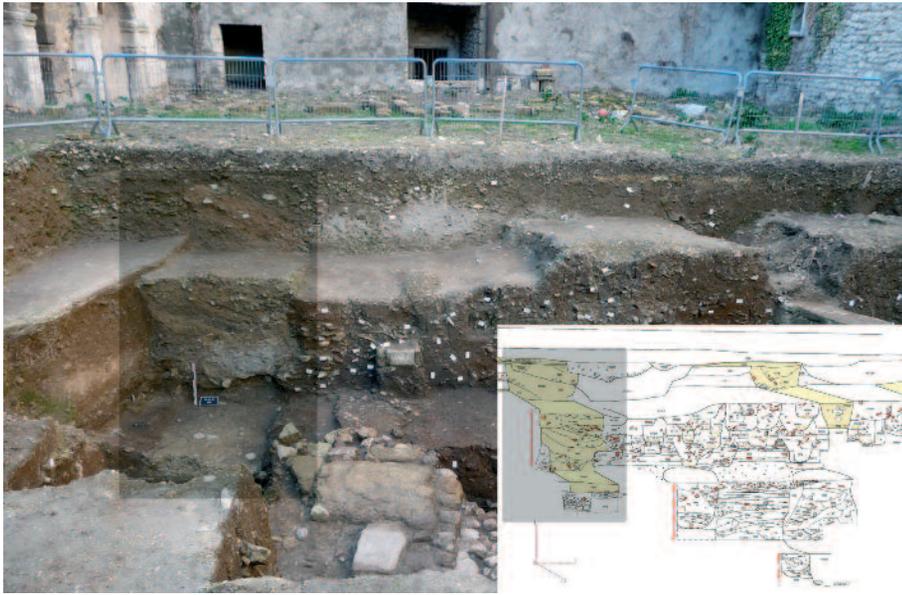


Fig. 12 - Saint-Gilles-du-Gard, plan de l'espace claustral avec l'emprise de la fouille de 2010 et l'emplacement restituée des murs-bahuts des galeries dans leur second état (H. Hansen, 2010 ; L. Buffat, A. Masbernat-Buffat, 2010-2011. D'après Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 95, fig. 7.06).



laissés en place au contact d'une canalisation transversale dont il subsiste la semelle maçonnée et les restes d'un conduit composé de pierres de taille emboîtées (fig. 15). Si la fonction précise de ce dispositif soigné, qui était lié à un massif de maçonnerie contigu au centre de l'ancien préau interprété comme socle d'une fontaine, est incertaine, son orientation vers le puits situé sous le collatéral sud de l'église inférieure⁴⁸ suggère l'existence d'un système d'alimentation en eau élaboré à l'intérieur du cloître avant la construction de l'abbatiale actuelle et la reconstruction concomitante de la galerie nord. Aussi confirme-t-elle la chronologie relative et absolue qui place le chantier de la grande église après l'achèvement du cloître roman dont le quart ou tiers septentrional fut effectivement sacrifié pour l'agrandissement de l'édifice de culte. Ce résultat permet en outre d'attribuer à l'extrémité nord des fondations du mur-bahut de la

Fig. 13 - Saint-Gilles-du-Gard, les fouilles du cloître en 2010, vues vers l'ouest, et coupe stratigraphique axonométrique sud-nord. En gris : tranchée d'épierrement du mur-bahut de la galerie sud romane (XVIII^e siècle) (cl. A. Hartmann-Virnich, relevé L. Buffat, A. Masbernat-Buffat, 2010-2011. D'après Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 102, fig. 8.01).

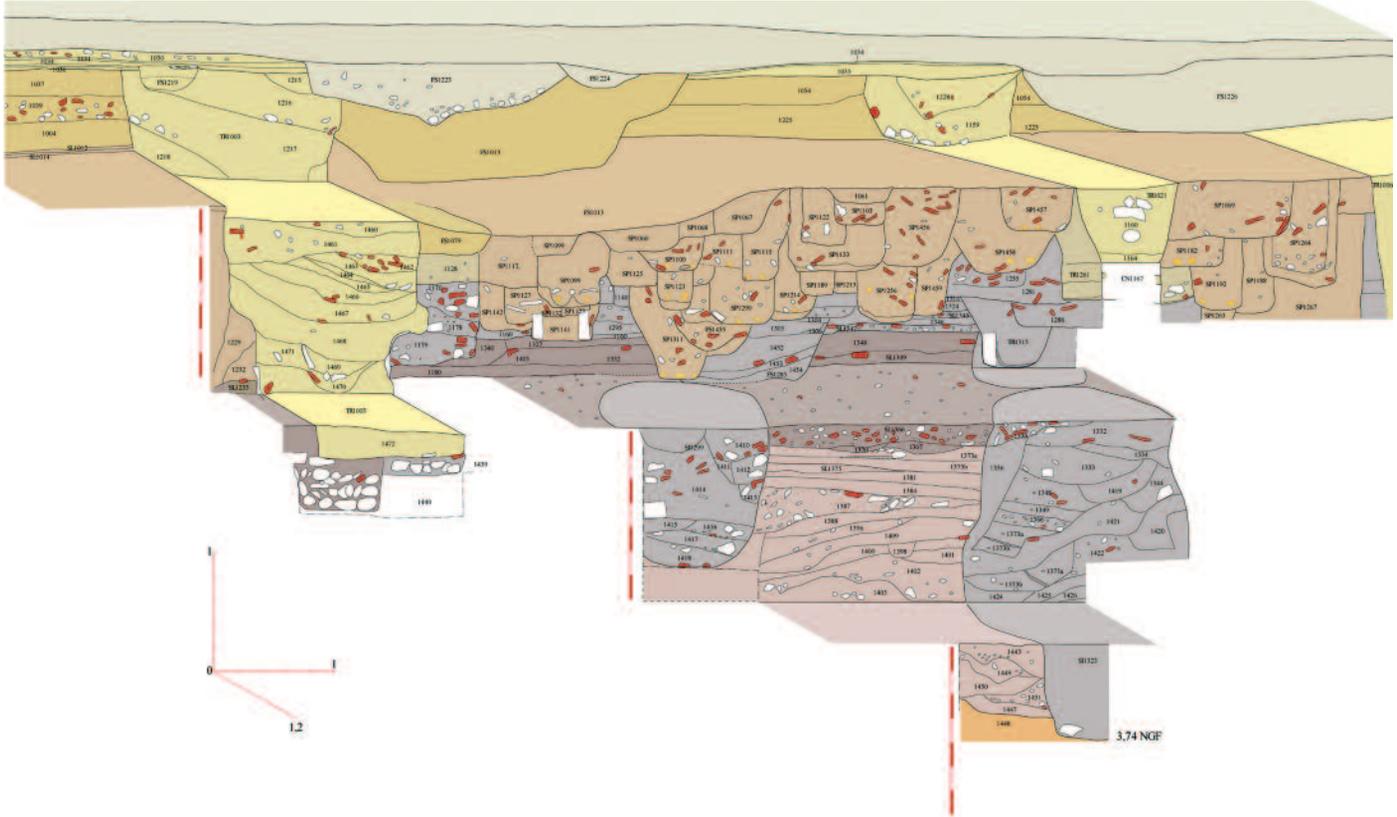
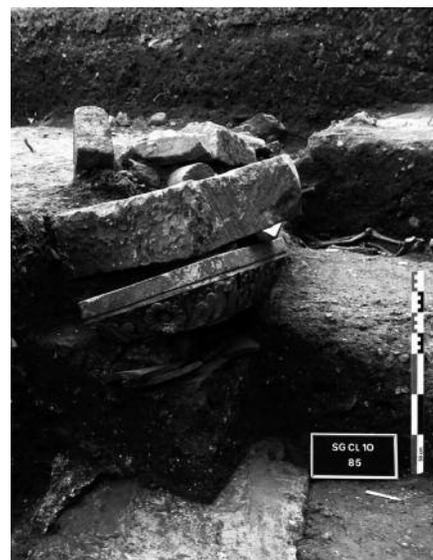


Fig. 14 - Saint-Gilles-du-Gard, les fouilles du cloître en 2010, coupe stratigraphique axonométrique sud-nord (L. Buffat, A. Masbernat-Buffat, 2010-2011. D'après Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 115, annexe 4).

galerie occidentale une structure arasée et partiellement effondrée reconnue à proximité immédiate des fondations de la façade occidentale de l'église lors des fouilles de 2004⁴⁹.

Des éléments sculptés issus du démantèlement du cloître, déjà repérés dans le troisième sondage préparatoire et dégagés lors des fouilles, furent retrouvés dans le comblement des tranchées, composé

partiellement de résidus du mortier concassé (fig. 16)⁵⁰ : portions de fûts de colonnes, restes de chapiteaux, un tailloir complet à décor de feuilles d'acanthe, utilisé comme couverture d'une sépulture moderne ; sommier, claveau et écoinçon d'arcade et des fragments provenant sans doute d'un ou de plusieurs monuments funéraires. Le style et la grande qualité de la sculpture, dont le morcellement intentionnel est probablement à mettre en rapport



Cl. L. Buffat.

Fig. 16 - Saint-Gilles-du-Gard, les fouilles du cloître en 2010, empilement de fragments de sculpture architecturale dans la tranchée de récupération du conduit romain (D'après Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 106, fig. 8.06).

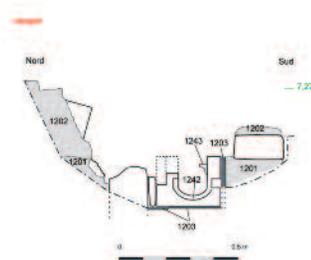
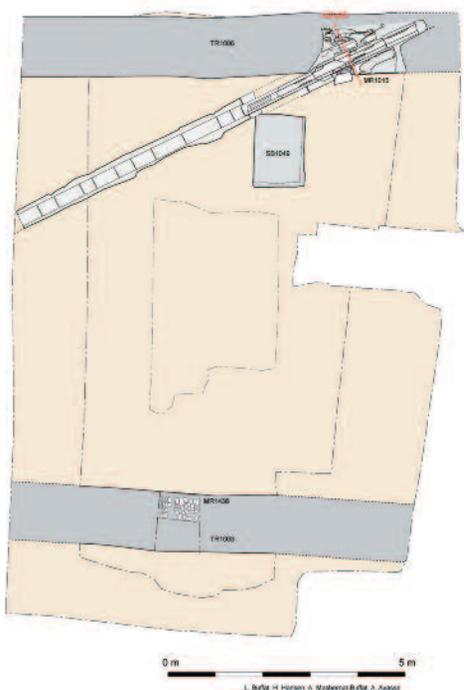
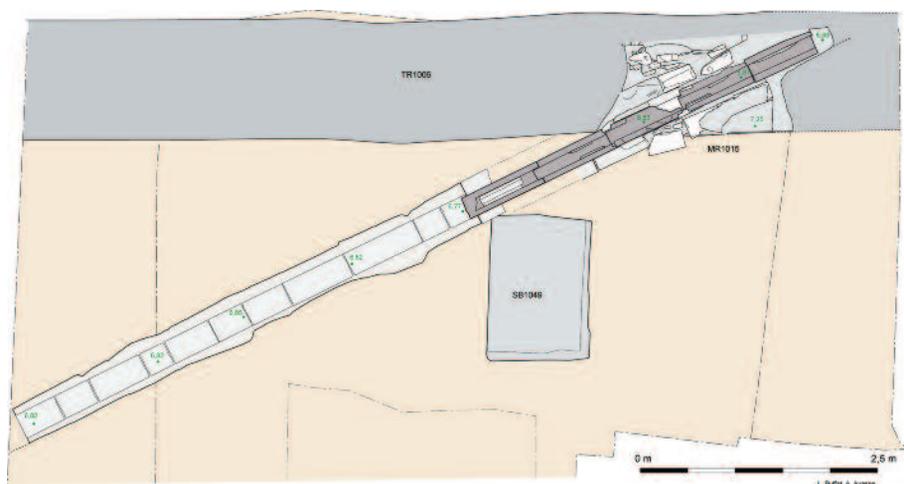


Fig. 15 - Saint-Gilles-du-Gard, les fouilles du cloître en 2010, plan de la phase D (XII^e siècle) (L. Buffat, A. Masbernat-Buffat, 2010-2011. D'après Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 82, fig. 6.01).

avec la transformation en chaux du décor démonté, suggérée par la présence d'un épais dépôt de cendres⁵¹, rapproche ce décor de la sculpture de la façade occidentale et du chevet de l'abbatiale⁵².

Le cimetière claustral (phase C)

La construction du cloître roman (phase D) vers le début du XII^e siècle, date typologique de l'architecture du bâtiment claustral méridional conçu avec la galerie attenante, alla de pair avec la mise en place d'un cimetière⁵³, installé tant dans la galerie sud, la seule fouillée, que dans le préau sur un terrain encore vierge de toute inhumation⁵⁴ et occupé continuellement jusqu'au début de l'époque moderne⁵⁵. Dans l'emprise du sondage, 130 sépultures ou segments de sépultures sur une épaisseur d'1,20 m⁵⁶ attestent la continuité des inhumations sur cinq siècles. Dès le départ la population est mixte, la présence d'enfants dans les derniers niveaux allant probablement de pair avec la laïcisation du cimetière.

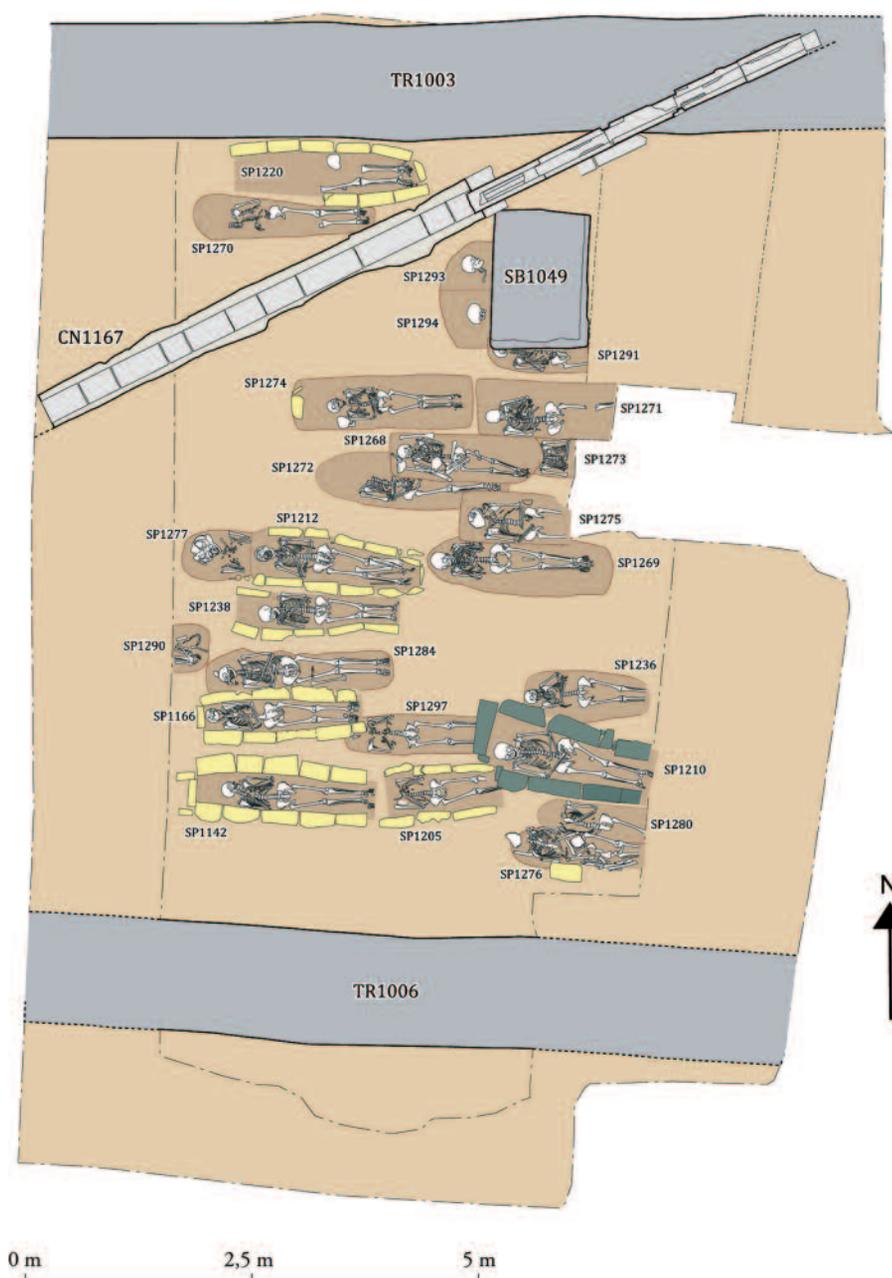


Fig. 17 - Saint-Gilles-du-Gard, les fouilles du cloître en 2010, plan du cimetière claustral (phase C, niveaux des XII^e-XIII^e siècles) (L. Buffat, A. Masbernat-Buffat, 2010-2011. D'après Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 95, fig. 7.06).

Un premier niveau de tombes (fig. 17), dont huit à coffrage de pierre et d'autres à coffrage de bois, clairement attesté dans trois cas, fut aménagé en juxtaposant les sépultures alignées sur l'axe de la galerie et du bâtiment sud, une orientation remarquable car différente de celle de l'abbatiale, qui confirme à son tour l'antériorité de l'installation du cimetière claustral au

chantier de la grande église et à la reconstruction du mur-bahut de la galerie nord concomitante. C'est près de la galerie sud que se concentrent tous les coffrages de pierre à l'exception d'une tombe à proximité immédiate de la tranchée d'épierrement du mur-bahut nord, dont elle reprend l'orientation divergente. Elle se distingue toutefois des autres par un coffrage

maçonné, le seul exemple rencontré dans le secteur fouillé⁵⁷. Le remploi de blocs de parement en pierre de taille⁵⁸ layée pour la fabrication des coffres (fig. 18) pose la question de la provenance des matériaux, sans doute prélevés sur un chantier de construction ou de démolition situé à proximité. Dans le cas d'un coffre du second niveau de sépultures⁵⁹, l'adhérence d'un mortier dur rose comparable au liant utilisé dans les parties orientales de l'abbatiale⁶⁰ pourrait indiquer une synchronie avec le chantier de l'église supérieure.

Des constructions antérieures au cloître roman (sous-phases E2, G2)

La création du cloître et de son cimetière effaça des constructions du XI^e siècle, dont la nature manifestement succincte est suggérée par la tranchée d'arrachement d'un muret⁶¹ orienté est-ouest, construit peut-être en associant le bois à la pierre et démonté probablement après un incendie (sous-phase E2)⁶². Ces aménagements avaient succédé à un habitat du Xe siècle (phase F)⁶³, attesté par quatre silos dont le plus grand présente un diamètre de 2 m pour une profondeur de 2,60 m. Si le lien entre ces dimensions exceptionnelles et l'abondance des restes fauniques dans le comblement des silos, avec les activités domestiques du monastère de l'époque, restent hypothétiques, la relation du secteur avec les premières phases de l'installation monastique, désignée en 814 comme simple *cellula* puis, en 882-884 et vers 904, comme *monasterium*⁶⁴, paraît encore plus incertaine. L'aire d'ensilage était en effet aménagée sur un terrain remblayé dans le courant du VIII^e siècle (sous-phase G3)⁶⁵ après le rasement, à 2,50 m sous la surface actuelle, d'un bâtiment d'une certaine importance (sous-phase G2) [fig. 19a]. Les vestiges, réduits à des fragments de l'assise de fondation liée à la terre, appartiennent à l'angle nord-ouest d'un bâtiment rectangulaire venu s'appuyer contre une construction antérieure presque entièrement effacée (sous-phase G1). Son orientation, divergente de celle de l'abbatiale actuelle, est encore plus fortement



Cl. A. Hartmann-Virnich.

Fig. 18 - Saint-Gilles-du-Gard, les fouilles du cloître en 2010, coffrages de pierre (SP 1212, 1238, 1166, 1205, 1141).



Cl. A. Hartmann-Virnich.

Fig. 19b - Saint-Gilles-du-Gard, les fouilles du cloître en 2010, constructions pré-carolingiennes de la phase G2, vue vers le bâtiment claustral sud.

PHASE G2 (ancien)



PHASE G2 (agrandissement)

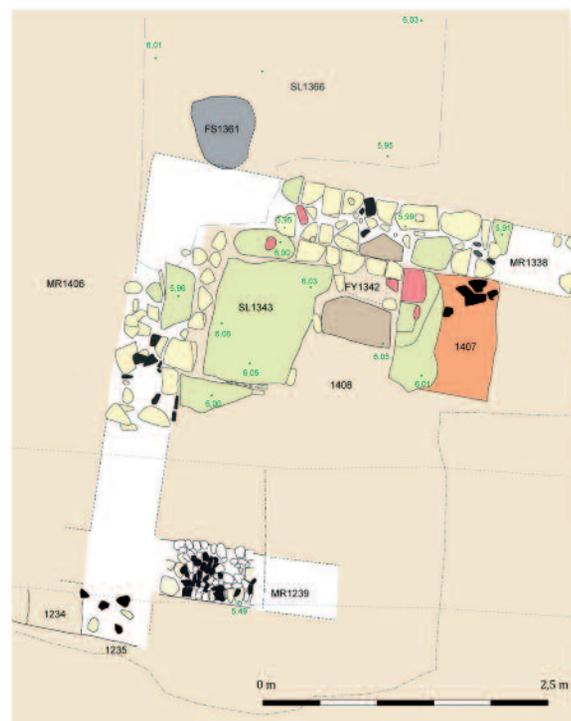


Fig. 19a - Saint-Gilles-du-Gard, les fouilles du cloître en 2010, constructions pré-carolingiennes de la phase G2 (VIII^e siècle) (L. Buffat, H. Hansen, A. Masbernat-Buffat, 2011. D'après Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 60, fig. 3.01).

déviée vers le sud-est que celle du côté sud du futur ensemble claustral roman, qui pourrait ainsi conserver le souvenir indirect d'un bâti altomédiéval sous-jacent (fig. 19b) dont les prospections géoradar n'ont toutefois pas permis de révéler la présence de manière certaine⁶⁶. Le mur nord, à double parement, et le mur occidental évanescents cernent les restes d'un dallage sur lequel fut disposé un petit foyer dont la date au radiocarbone calibrée, de 665 à 806 ap. J.-C., confirmée par le mobilier céramique, situe la dernière utilisation de cet espace dans le courant du VIII^e siècle⁶⁷. Des restes de sols gravillonneux posés contre les murs attestent une circulation à l'extérieur.

Si aucun vestige de constructions antérieures n'a pu être identifié dans l'emprise de la fouille, la présence ou proximité d'un habitat aux alentours de la première moitié du VI^e siècle est suggérée par les restes d'un sol et des niveaux organiques, riches en charbons de bois (phase H2)⁶⁸. Sous cet horizon d'occupation, des niveaux très pauvres en mobilier qui atteignent une épaisseur de 1,60 à 1,90 m, soit jusqu'à une profondeur de 4,80 m par rapport à la surface actuelle, alternent avec des couches de remblai dont la dernière comporte du sable, du mortier et de gros blocs de calcaire coquillier (phase H1)⁶⁹. Cet apport volontaire était venu combler une dépression dans le secteur, qui pourrait

correspondre à un talweg ou à un chenal. Le remblaiement ancien de cette dépression naturelle livre probablement une information essentielle à la connaissance de la configuration du terrain, car il pourrait expliquer l'affaissement des fondations de l'abbatiale romane implantées dans le secteur de l'ancienne aire claustrale, un défaut dont l'étude archéologique du bâti a pu démontrer qu'il remonte aux débuts de la construction de l'édifice. La poursuite des fouilles archéologiques tentera d'apporter de nouveaux éléments à la connaissance des bâtiments claustraux sud et est, en attendant une fouille exhaustive de l'espace sous l'escalier de l'abbatiale.

NOTES

* Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée LA3M UMR 7298 Aix-Marseille université AMU/CNRS.

** Société Mosaïques/UMR Lattes 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes.

*** Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée LA3M UMR 7298 Aix-Marseille université AMU/CNRS.

**** UMR Lattes 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes.

***** Société Mosaïques/UMR Lattes 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes.

***** Institut für Architekturgeschichte IFAG, Université de Stuttgart/Chercheur associé au Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée LA3M UMR 7298 Aix-Marseille université AMU/CNRS.

***** Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée LA3M UMR 7298 Aix-Marseille université AMU/CNRS.

1. Pour le détail des découvertes, cf. Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine, Archives des Monuments historiques, dossier Saint-Gilles-du-Gard, *Église de Saint-Gilles, Registre d'Attachement*, sans cote.

2. Voir *infra*.

3. « En creusant les fondations pour établir le massif en maçonnerie qui doit porter la grille et servir de culée à la voûte sur laquelle reposeront les marches du perron, on a reconnu que tout le terrain qui longe le portail de l'église était composé de débris de colonnes parmi lesquels on a rencontré des débris de colonne en granit, des frises, des corniches et d'autres fragments qui ont appartenu au monument et faisaient partie du petit péristyle dont il ne reste que les deux stylobates en retour qui ornait (*sic* !) l'entrée principale du portail. Ces débris existent jusqu'à la profondeur

correspondante au sol de la crypte ou église basse, et ils occupent tout l'espace compris entre l'église et une culée qu'on a rencontrée à 5,50 m du mur des fondations et qui portait encore les premières voussures d'une voûte. Le terrain ferme se trouvant à une grande profondeur, on a utilisé la culée trouvée dans les fouilles et on lui a fait porter la voûte du perron. Cette disposition diffère du projet ; mais la nature du terrain la motive complètement et si la dépense est plus considérable, la solidité y gagnera » (Delmas 1843 cité dans Nicolas 1903, p. 16).

4. Markiewicz 2004, p. 31 et fig. 32 (US 06). Voir *infra*.

5. Markiewicz 2004, p. 54 (US 04-06). Voir *infra*.

6. « A niveller la basse église et extraire les moellons enfouis dans les terres et porter au dehors les débris, et les moellons à pied d'œuvre, il a été employé quarante sept journées de manœuvre. – quatre Journées de voiture à un collier & demi » (31 juillet 1842) ; « on a employé pour terminer le nivellement de la basse église : six journées de manœuvre, & trois journées de voiture à un collier » (15 août 1842) (« *Eglise de Saint-Gilles, Registre d'Attachement* », *loc. cit.*, p. 6 et 8). L'image de la crypte publiée en 1837 dans les *Voyages pittoresques* suggère un abaissement général ultérieur de 20 à 30 cm dans la partie occidentale (Taylor, Nodier, de Cailleux 1837, pl. 289).

7. Le 17 mai 1840, le conseil municipal vote la somme de 200 francs pour le déblaiement de l'ancien chœur par les « ateliers de charité » (cité dans Jeolas 1994, p. 35).

8. D'après les fouilles dans le collatéral nord du chevet, en 1977 (voir *infra*).

9. Jeolas 1994, p. 21 sans référence ; Dufoix 1976 (1979), p. 28 sans référence.

10. Voir les annexes 2 et 3 à l'article « L'église abbatiale et les bâtiments monastiques : nouvelles recherches archéologiques » dans le présent volume, p. 331-332.

11. *Ibid.*, d'après Goubier 1866, p. 16-17.

12. Voir l'article sur « L'église abbatiale et les bâtiments monastiques : nouvelles recherches archéologiques » dans le présent volume, p. 295.

13. *Ibid.*, annexe 3 d'après Révoil 1865-1866, p. 172.

14. Markiewicz 2004, p. 26-27 (US 79).

15. Voir *infra*.

16. Un ensemble de cahiers de fouille manuscrits, assortis de croquis à main levée et de photographies, parfois difficilement localisables, d'autocopies de rapports et de lettres dactylographiées est conservé dans les archives de l'association, avec le mobilier archéologique.

17. Les termes de R. Jeolas sont équivoques : « Nos travaux antérieurs nous avaient permis de découvrir, sous la sacristie de l'abbatiale (travée 6 aussi bien de la crypte que du monument supérieur) d'une part, les terres de remblai qui la comblerent... et d'autre part, derrière la contre-cloison qui supporte le voûtain destiné, semble-t-il, à supporter les dalles de la sacristie, le parement du mur de la crypte, qui nous paraît semblable au parement des travées 1 et 2 de ce monument, seules travées où existe le collatéral nord » (Jeolas 1981, p. 1). Une notice dactylographiée du 18 octobre 1973 sur l'« exploration du 11 octobre 1973 » précise que la salle basse, dont le sol « apparemment de la même terre qui comble la suite du bas-côté nord de la crypte » se situe à environ 2,70 m sous le dallage de l'église haute, est divisé en trois espaces par des murs de refend nord-sud. Si le plus oriental a « servi de fosse d'aisance » au XIX^e siècle et l'espace médian d'exutoire à ce dernier, l'espace occidental accueillait, outre une cuve de sarcophage vide, une moitié de sarcophage coupé qui « conserve une partie de son couvercle... en forme d'arc surbaissé... ou de bâtière », et contre laquelle s'adossait la construction du mur sud de la salle basse. « À l'intérieur de ce sarcophage se trouve une sorte de moulage de la tête et du tronc du personnage inhumé... Il semble que le

défunt ait été inhumé au moins avec une robe, et plus vraisemblablement avec un linceul (il y a des traces de plis) et que le sarcophage ait été rempli de chaux... », qui conserva l'empreinte des textiles et de quelques restes osseux (*ibid.*, p. 1-2).

18. « De chacun des deux piliers dégagés, des arcs A et A' partent en direction du pilier correspondant au sud. Ils sont bâtis de pierres appareillées, mais sont très peu cintrés » (*ibid.*, p. 2).

19. À nouveau, la description est imprécise : « ... le même mur, à la verticale du précédent qui repose sur celui-ci sans véritable décrochement sur plus de la moitié de sa longueur, mur rythmé lui aussi par les parties inférieures des piliers déjà cités. Ce mur, parementé dans les parties mises au jour jusqu'ici – soit 15 mètres de long sur une profondeur variant de 1,30 m à 2 mètres – paraît être la continuation du mur du collatéral nord de la crypte » (souligné dans le texte) (Jeolas 1978, p. 1).

20. « (Nos travaux antérieurs nous avaient permis) ... de mettre au jour, dans la partie occidentale de la travée 7 le parement extrêmement soigné du même mur nord ; – de remarquer, en allant vers l'Est, un changement dans ce parement, changement affectant les assises inférieures... Par ailleurs, il est très net que le parement du même mur, dans la travée 8, entre le pilier plusieurs fois remanié et le pilier qui sert à l'est de support à la Vis, n'est pas exactement de même nature que le parement dans la travée 7 : surfaçages moins soignés, mortiers roses souvent plus apparents, même si les assises sont régulières ; et aussi, assez nombreux décrochements, de faible importance, au fur et à mesure que l'on s'élève » (*ibid.*). Toutefois, les fouilles ont atteint une profondeur de 5,50 m au-dessous du sol actuel, sans rencontrer les fondations (*ibid.*, p. 8).

21. Jeolas 1973, p. 1.

22. Jeolas 1978, p. 11 ; Jeolas 1981, p. 1.

23. Rapport du 16 octobre 1973. Jeolas 1973, p. 1 et croquis 2 et 3. R. Jeolas attribuait ce vestige à l'église Saint-Pierre mentionnée dans le récit de la reconstruction de 1116.

24. Le rapport du 26 octobre 1977 est contradictoire dans la mesure où il décrit cette couche comme « crevée en aucun endroit, au-dessus des sépultures » et « parfaitement continue » (p. 1), mais absente près de la vis, dans une zone fortement bouleversée par des recreusements des XIX^e et XX^e siècles (p. 3).

25. Jeolas 1977, p. 1 ; Jeolas 1978, p. 3-7. D'intéressantes observations portent sur la présence d'un nouveau-né (sépulture 4) et d'un enfant de huit ou neuf ans (sépulture 5), sur les déformations (sépulture 9), les déplacements d'os en milieu colmaté, une empreinte de linceul dans « une sole de mortier blanc » (sépulture 5), sur l'hypothétique contenu de l'estomac d'un individu (sépulture 8).

26. Jeolas 1978, p. 7-10, plan schématique non numéroté et schéma n° 6.

27. Jeolas 1978, p. 8-9. Délibération consulaire du 20 mars 1619 faisant référence au marché passé avec un fondeur de Nîmes pour une cloche de quatorze quintaux, au prix de mille livres.

28. Markiewicz 2004, p. 12, UC 20.

29. *Ibid.*, p. 13, US 51.

30. Voir l'article sur « L'église abbatiale et les bâtiments monastiques : nouvelles recherches archéologiques » dans le présent volume, p. 300-301.

31. *Ibid.*, p. 18, 48, UC 70-71-72, état V. Une fosse creusée au XIII^e-XIV^e siècle est liée à l'épierrement du blocage de ce mur effondré, conservé en partie sous le remblai de fin de chantier de l'église romane (US 82).

32. *Ibid.*, p. 20, US 71. « La surface assez régulière du bloc (de maçonnerie) démontre l'utilisation dans la même construction de plusieurs types de liants parmi lesquels figurent le mortier de chaux de couleur ocre-brique ainsi qu'un matériau blanc très résistant ».

33. Pour une synthèse récente sur la question des chancels du haut Moyen Âge, voir Lobbedey 2012.

34. Markiewicz 2004, p. 36-39, US 43 et 45.

35. Voir l'article sur « L'église abbatiale et les bâtiments monastiques : nouvelles recherches archéologiques » dans le présent volume, p. 294-297.

36. *Ibid.*, p. 24, 62, US 79

37. Révoil 1865-1866, p. 172. Voir l'article sur « L'église abbatiale et les bâtiments monastiques : nouvelles recherches archéologiques » dans le présent volume, annexes 2 et 3, p. 331-332.

38. Markiewicz 2004, p. 57, p. 53 fig. 48, UC 17, 18, 8, 20.

39. Markiewicz 2004, p. 59, UC 18.

40. Markiewicz 2004, p. 61, US 13.

41. Markiewicz 2009, 2010.

42. Conduit en janvier 1976, cette excavation n'avait fait l'objet d'aucun suivi stratigraphique (cf. lettre de R. Jeolas en date du 14 janvier 1976. Archives de l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Gilles).

43. D'après Christian Markiewicz, un premier sol rencontré à -1,85 m en-dessous du sol actuel s'appuyait contre les fondations du bâtiment claustral méridional et était de ce fait postérieur à ce dernier (Markiewicz 2004, p. 27, S1/sol 21). Le dernier des quatre sols médiévaux se situait à -40 cm en-dessous du rebord de la banquette et laissait donc à nu les trois dernières assises de moellons de la fondation en-dessous (*ibid.*, p. 28, fig. 43, S1/sol 17).

44. *Ibid.*, p. 31-33, fig. 45-48, pavement 07.

45. Février-mars et octobre-décembre 2010.

46. Subvention allouée à titre exceptionnel par le conservateur régional de l'archéologie Henri Marchési. L'équipe (Mosaïque Archéologie) était composée de L. Buffat (responsable d'opération), A. Masbernat-Buffat, A. Legrand-Garnotel, L. Le Roy, A. Ayase et Ch. Champion, ainsi que de deux stagiaires. L'encadrement scientifique et opérationnel était assuré par Laurent Schneider (LA3M) et Christophe Pellecuer (SRA Languedoc-Roussillon) en collaboration avec Andreas Hartmann-Virnich, codirecteur du projet de recherche.

47. Une lettre de R. Jeolas en date du 9 janvier 1975, adressée à l'architecte en chef J.-P. Dufoix (Archives de l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Gilles), mentionne « la saignée oblique en direction des buis » dans laquelle « on n'a RIEN trouvé qui serait un vestige du mur d'appui des piliers portant la galerie du cloître » (*ibid.*, p. 12), probablement en méconnaissance de la tranchée de récupération.

48. D'après les termes du compte-rendu de la prospection effectuée le 8 août 1973, le puits se compose « au fond, d'une partie circulaire de 1,50 mètre environ de hauteur, et de diamètre 1,50 mètre », d'« une partie conique, de 1,30 m. de hauteur, et dont le diamètre va en diminuant », et d'« une partie circulaire de 1,85 m. de hauteur et de 0,89/0,90 m. de diamètre... soigneusement maçonnée, en assises régulières... de moellons rectangulaires de 0,16 m de haut et de 0,20 m de longueur. Il semble que, vers la partie inférieure, existent des moellons à joints vifs ». La superstructure qui compense le dénivèlement de 2,30 à 2,35 m entre le dallage de la crypte et la margelle, chargée d'« un amas d'argile de Costière », repose sur trois fûts de colonne d'un diamètre de 0,30 m, disposés horizontalement à l'est, au nord et au sud (lettre de R. Jeolas en date du 9 août 1973, adressée à l'architecte en chef J.-P. Dufoix. Archives de l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Gilles).

49. Markiewicz 2004, p. 17-20, US 70, 71, 72.

50. Le comblement se compose d'une alternance de couches de sable jaunâtre et grisâtre, le sable jaune étant concentré au fond de la tranchée. La comparaison avec le fragment de maçonnerie in situ montre que le sable jaunâtre au fond de la tranchée du mur-bahut nord provient effectivement de la construction (Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 105).

51. Les tranchées de récupération sont recouvertes d'un niveau de sable, de graviers, de tuiles et de petites pierres attribuables aux résidus du liant (US 1030), puis de dépôts de terre carbonneuse noirâtre (US 1031, US 1033) contenant des scories, ce qui laisse envisager en même temps une récupération ou transformation de métaux (Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 105).

52. Cf. l'article d'A. Hartmann-Virnich et de M.-P. Bonetti sur la sculpture architecturale dans le présent volume, p. 391-398.

53. Deux analyses au radiocarbone concordantes (1020/1157 et 991/1147 ap. J.-C.) et la typologie des tombes situent la première phase du cimetière, de toute évidence concomitante avec la construction des galeries, dans le courant du XI^e ou au début du XII^e siècle (Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 93).

54. Au moins dans le périmètre du sondage.

55. Les datations au radiocarbone placent les dernières tombes entre 1446 et 1630 respectivement 1479 et 1648 ap. J.-C. (*Ibid.*, p. 101, 129-132).

56. L'étude anthropologique a été assurée par Alexandrine Legrand-Garnotel.

57. Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 203-204, SP 1220.

58. Il s'agit dans sept cas d'une molasse calcaire tendre, le calcaire froid n'étant utilisé qu'une fois (SP 1210). Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 86. Si la face taillée est habituellement tournée vers l'intérieur de la tombe, le cas inverse dément une sensibilité particulière pour la finition des blocs (*ibid.*, p. 205-206, SP 1238).

59. Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 94, fig. 7.03, p. 200, fig. Coffrage incomplet coupé par la sépulture SP 1197.

60. Voir la notice de Bénédicte Palazzo-Bertholon dans le présent volume, p. 343-344.

61. La largeur de la tranchée, de 25 à 50 cm, en atteste la faible épaisseur (Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 78).

62. Datation par le mobilier céramique et au radiocarbone (878-988 ap. J.-C. et 730-936 ap. J.-C.) (Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 78).

63. Datation par le mobilier céramique (Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 71)

64. Mazel 2010, p. 234.

65. Datation par le mobilier céramique (Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 65).

66. La profondeur des anomalies identifiées dans l'actuel passage d'accès à l'intérieur de l'ancien bâtiment claustral sud est inférieure à celle des vestiges dans l'aire claustrale (Crespin, Vacheyroux, Dabas, Hartmann-Virnich 2012, p. 22, zone A2).

67. Une seconde date, située entre 439 et 635 ap. J.-C., concerne « une couche à l'attribution chronologique plus incertaine » (Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 63 et p. 60, fig. 3.0 1).

68. Masbernat-Buffat, Buffat, Hartmann-Virnich, Legrand-Garnotel, Schneider, Chazottes 2012, p. 56.

69. *Ibid.*

b u l l e t i n m o n u m e n t a l



Tome
171-4
Année
2013

Saint-Gilles-du-Gard

Nouvelles recherches
sur un monument majeur de l'art roman

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e